

# Logique lexicale et morphologie : la dérivation en *-isme*

Michel Roché

CLLE-ERSS, CNRS et Université de Toulouse le Mirail

## 1. Introduction

Le travail de recherche présenté ici s'inscrit dans une réflexion qui vise à substituer à la notion de Règle de Construction des Mots celles, complémentaires, de *modèle* et de *contrainte* (Roché, à paraître), une des raisons étant que la morphologie constructionnelle fondée sur les règles a du mal à prendre en compte deux paramètres souvent déterminants : l'influence du lexique existant, d'une part, les contraintes phonologiques de bonne formation d'autre part. Il porte sur les dérivations en *-isme* et en *-iste* du français, à partir d'un corpus relativement important (environ 2.500 dérivés pour chaque suffixe) mais conventionnel (nomenclatures du *Grand Robert* et du *TLF* pour l'essentiel)<sup>1</sup>. Le volet de cette étude qui décrit l'organisation des composantes sémantique et catégorielle de ces dérivations fait l'objet d'une autre publication<sup>2</sup>. Nous le résumerons très succinctement (§ 2), comme point de départ pour observer par contraste comment le lexique déjà constitué développe sa propre logique, qui interfère avec ces données morphologiques et avec les contraintes phonologiques. Nous envisagerons pour cela plusieurs manifestations de la « pression lexicale », à différentes échelles : dans la genèse des modèles constructionnels eux-mêmes (§ 3) ; dans la constitution de paradigmes spécialisés au détriment de l'instruction propre au suffixe (§ 4) ; dans un cas de violation du principe de fidélité et de la contrainte d'euphonie (§ 5) ; dans la substitution, par « principe d'économie », d'un dérivé existant au dérivé attendu (§ 6.1) ou d'une base déjà construite à la base primitive (§ 6.2 et 6.3)<sup>3</sup>.

## 2. La dérivation en *-isme* : données morphologiques

La présentation de la dérivation en *-isme*, ou de ses correspondants dans les autres langues européennes, se limite habituellement à un classement lexical des dérivés, d'un point de vue référentiel (noms de doctrines, de comportements, de maladies, de disciplines sportives, etc.), sans véritable analyse morphologique des opérations constructionnelles qui associent le dérivé à sa base. Les essais d'unification (Corbin, 1988 ; Dubois & Dubois-Charlier, 1999 ; Brousseau & Nikiema, 2001 ; Plag, 2003 ; etc.), qu'il n'est pas possible de discuter ici, aboutissent à des résultats contradictoires – tantôt le dérivé en *-isme* est construit systématiquement sur le dérivé en *-iste*, tantôt c'est l'inverse – et peu convaincants dans la mesure où ils laissent de côté un grand nombre de dérivés ou aboutissent à une instruction sémantique tellement vague qu'elle devient inconsistante.

On peut montrer, en revanche, que les opérations sémantique et catégorielle qui sont associées à la suffixation en *-isme* s'organisent selon trois modèles, qui définissent aussi la dérivation nominale en *-iste*<sup>4</sup> :

---

<sup>1</sup> La base de données constituée pour ce travail est consultable à partir de ma page personnelle à l'adresse : <http://w3.univ-tlse2.fr/erss/textes/pagespersos/mroche/index.html>.

<sup>2</sup> A paraître sous le titre « Quel traitement unifié pour les dérivations en *-isme* et en *-iste* ? » dans un ouvrage collectif en préparation (Roché *et al.*, à paraître).

<sup>3</sup> Avant d'être présenté lors des 5<sup>es</sup> Décembrettes, le contenu de cette communication a fait l'objet de discussions au sein de l'équipe de morphologie du laboratoire CLLE-ERSS. Merci à Gilles Boyé, Nabil Hathout, Fabio Montermini et Marc Plénat pour leurs critiques et suggestions. Le résultat final est évidemment de ma seule responsabilité.

<sup>4</sup> Sur les adjectifs en *-iste*, voir *infra* § 6.1.



dérivés en -ισμός sont des noms d'action construits principalement sur des verbes en -ίζεῖν, parallèlement aux noms d'agent en -ιστής (Chantraine, 1933) :

- (4) gr. ἐξορκίζειν 'faire prêter serment' → ἐξορκισμός 'action de ...', 'exorcisme'  
→ ἐξορκιστής 'exorciste'

Le modèle 2 en est issu directement. A l'exemple d'*exorcisme*, *catéchisme*, *ostracisme*, *gargarisme*, *sinapisme*..., empruntés, seront formés *comparatisme*, *échangisme*, *secourisme*, *mimétisme*, *somnambulisme*... A l'exemple d'*exorciste*, *catéchiste*, *évangéliste*, *panégyriste*, *cithariste*..., empruntés, seront formés *copiste*, *récidiviste*, *secouriste*, *essayiste*, *violoniste*...

Les deux autres modèles résultent d'une réinterprétation, d'une réanalyse des dérivés empruntés. Χριστιανισμός, par exemple, est formé à l'origine sur une base verbale, comme les autres dérivés en -ισμός (5a). Cette étape de la dérivation en chaîne n'ayant pas été empruntée, *christianisme* va être rattaché directement à *chrétien* (5b). Sur ce modèle, seront formés *arianisme*, *catholicisme*, *luthéranisme*, *pharisaïsme*, etc. (6a). Mais en amont de *chrétien* on trouve *Christ* : le *christianisme* est la religion dont le Christ est la figure centrale (5c). D'où le basculement vers des bases désignant non les adeptes mais le personnage valorisé (6b) d'abord dans le domaine religieux (*mahométisme*, *papisme*, *calvinisme*...), puis philosophique (*épicurisme*, *pyrrhonisme*, *spinozisme*...). Ce basculement entraîne l'apparition des dérivés en -iste désignant les adeptes (*papiste*, *calviniste*...) parallèlement aux dérivés en -ien anciens ou nouveaux comme *luthérien*.

- (5) a. gr. χριστιανός 'chrétien' → χριστιανίζειν 'professer la religion chrétienne, être chrétien' → χριστιανισμός 'action de professer la religion chrétienne'  
b. fr. *chrétien* → *christianisme* 'religion des chrétiens'  
c. fr. *Christ* → [*chrétien* →] *christianisme* 'religion du Christ'
- (6) a. *Luther* → *luthérien* 'partisan de Luther' → *luthér(i)anisme* 'religion des partisans de Luther' / 'religion de Luther'  
b. *Calvin* → *calvinisme* 'religion de Calvin' / *calviniste* 'partisan de Calvin'

Ainsi s'est mis en place, au 16<sup>e</sup> siècle, le modèle axiologique qui est devenu le modèle dominant.

Le processus qui conduit au modèle 3 est tout à fait comparable. L'évolution vers le nom de qualité est en germe dès le grec ancien, comme on le voit dans le cas d'*atticisme* (7a). Une fois le verbe éliminé, il ne reste plus que la relation entre l'adjectif et le dérivé en -isme (7b). Ainsi seront formés *latinisme*, *gallicisme*, *anglicisme*, etc., puis *exotisme*, *pédantisme*, *professionnalisme*... (8).

- (7) a. gr. ἀττικός 'attique' → ἀττικίζειν 'parler en langue attique' → ἀττικισμός 'emploi de la langue attique', 'atticisme'  
b. fr. *attique* → *atticisme* 'qualité de ce qui est attique', 'tournure typiquement attique'
- (8) *latin* → *latinisme* 'tournure typiquement latine'  
*exotique* → *exotisme* 'qualité de ce qui est exotique' (8)

A ce niveau, par conséquent, il n'y a pas de conflit entre l'influence du lexique existant et le modèle de construction des mots. Au contraire : en tant que grille de perception du mot construit, le modèle est directement issu de la série des lexèmes qui sont analysables de la même façon. Et en tant que schéma de création, il permet de l'étendre à de nouvelles unités. On pourrait en dire autant de la Règle de Construction des Mots, si l'on tient à conserver cette notion : elle n'existe pas dans une sorte d'empyrée abstrait, achronique ou panchronique, elle résulte directement du lexique construit qui existe à un moment donné.

#### 4. Pression lexicale : les effets de série

Deuxième illustration de la pression lexicale, à un niveau plus restreint : la dynamique des séries lexicales qui agrègent de nouvelles formations en vertu de leur logique propre, indépendamment de l'instruction attachée à l'affixe.

Nous prendrons comme exemple celle des noms de maladies, de phénomènes ou de comportements pathologiques. Elle s'est constituée en majeure partie régulièrement, avec des formations conformes aux modèles morphologiques tels qu'on les a définis plus haut. Tantôt suivant le modèle 2, sur des bases verbales ou nominales désignant le processus ou l'agent pathologique : *alcoolisme, anévrisme, botulisme, dermatographe, exhibitionnisme, météorisme, nicotinisme, pytalisme, rhumatisme, strabisme, traumatisme, zozotisme...*

(9) *zozoter* → *zozotisme*                      *alcool* → *alcoolisme*

tantôt suivant le modèle 3, sur des bases nominales ou adjectivales désignant ou qualifiant la personne affectée : *albinisme, astigmatisme, crétinisme, gigantisme, hermaphrodisme, hirsutisme, nanisme, nervosisme, prognathisme, rachitisme, virilisme...*

(10) *nain* → *nanisme*                              *prognathe* → *prognathisme*

Mais elle a acquis rapidement une cohérence propre, de sorte que le suffixe est devenu une marque d'appartenance à un paradigme sémantico-référentiel. Dans les exemples (11) à (14), la série intègre des termes dont la construction s'éloigne de plus en plus de l'instruction attachée au suffixe, jusqu'à s'en affranchir complètement. En (11), la base est « préconstruite » pour désigner une particularité physique ou fonctionnelle ; le dérivé exprime une relation méronymique ou métonymique (et non plus actancielle, à la différence du modèle 2) : *hyperthyroïdisme, aspermatisme, microgénitalisme, paragrammatisme, sexdigitisme, symphalangisme...* Par rapport au type 3, on passe du 'fait d'être Adj (ou d'être un N)' au 'fait d'avoir X'.

(11) *six doigts* → *sexdigitisme* 'conformation d'un individu ou d'un membre qui possède six doigts'

En (12), la base est déjà un nom de maladie et le dérivé prend une valeur de collectif ou d'approximation : *arthritisme, herpétisme, névralgisme, névrosisme...*

(12) *névrose* → *névrosisme* 'tendance aux réactions névrotiques, sans symptôme net de névrose'

En (13), la base est le nom de la personne qui a décrit la maladie : *addisonisme, brightisme, daltonisme, hippocratisme, parkinsonisme...*

(13) *Bright* → *brightisme* 'néphrite chronique'

A quoi s'ajoutent un certain nombre de dérivés inclassables construits sur des relations diverses : *hospitalisme, mentisme, paludisme, paradoxisme, tarentisme...*

(14) *Tarente* → *tarentisme* 'variété de chorée hystérique qui sévissait dans l'Italie méridionale...'

Le même processus peut s'observer dans d'autres paradigmes et avec d'autres suffixes, qui permettent de l'éclairer indirectement. Soit, par exemple, le cas de *brightisme* en (13). Il n'est conforme ni au modèle 3 (ce n'est pas *Bright* qui est malade), ni au modèle 2 (*Bright* n'intervient pas comme participant dans le processus pathologique, comme l'alcool dans l'*alcoolisme*), ni au modèle 1, malgré la ressemblance avec les nombreux dérivés de ce type construits sur un anthroponyme (il n'y a aucune dimension axiologique). En revanche, le même schème de nomination – désigner une classe d'objets ou de substances d'après le nom de la personne qui en est l'inventeur ou l'introducteur – fonctionne ailleurs avec d'autres suffixes ou d'autres modes de formation :



## 5. Pression lexicale : *rhotacisme, iotacisme, gammacisme, sigmatisme...*

Le troisième exemple, à une échelle beaucoup plus réduite, concerne la petite série, reproduite en entier en (18), des dérivés construits sur le nom d'une lettre grecque pour désigner un phénomène phonétique, phonologique ou stylistique<sup>5</sup>. Il fait intervenir, en plus de la dimension lexicale, des paramètres morphophonologiques.

- (18) a. *iota* → *iotacisme* (gr. ἰωτακισμός, lat. *iotacismus*)  
*lambda* → *lambdacisme* (gr. λαμβδακισμός, lat. *la(m)bdacismus*)  
*bêta* → *bétacisme*  
*delta* → *deltacisme*  
*zêta* → *zétacisme*  
 b. *gamma* → *gammacisme*  
 c. *mu* → *mutacisme* (lat. *mytacismus, motacismus*)  
*rhô* → *rhotacisme*  
 d. *sigma* → *sigmatisme*

On peut remarquer d'abord qu'aucun d'entre eux ne respecte strictement le principe de fidélité. Comme la base a une finale vocalique, il faut introduire une consonne pour assurer une attaque au suffixe. Mais le choix de /s/ est surprenant, dans *bétacisme*, par exemple (Tableau 1). Le suffixe comporte lui-même une sifflante, et la consécution de deux consonnes identiques devrait être évitée, pour une raison évidente d'euphonie. Elle ne s'explique que par l'héritage des deux dérivés forgés en grec, ἰωτακισμός et λαμβδακισμός, où la dysphonie n'existait pas à l'origine.

<i>bêta</i> + <i>-isme</i>	contraintes phonologiques				contrainte lexicale
	pas d'ajout	pas d'hiatus	pas de répétition du même segment	base ≥ 2 syll.	intégration dans le paradigme lexical
<sup>o</sup> <i>bétaïsme</i>	+	–	+	+	–
<sup>o</sup> <i>bétatisme</i>	–	+	–	+	–
<i>bétacisme</i>	–	+	–	+	+

Tableau 1<sup>6</sup> : *bêta* → *bétacisme*

Si l'on admet que /t/ est la consonne épenthétique par défaut, d'autre part, on pourrait dire qu'après les dentales de *bêta*, *delta*, etc., <sup>o</sup>*bétatisme*, par exemple, comporterait une autre consécution dissonante. Mais cet obstacle n'existerait pas pour <sup>o</sup>*gammacisme*. Or on a quand même *gammacisme* (cf. Tableau 2).

<i>gamma</i> + <i>-isme</i>	contraintes phonologiques				contrainte lexicale
	pas d'ajout	pas d'hiatus	pas de répétition du même segment	base ≥ 2 syll.	intégration dans le paradigme lexical
<sup>o</sup> <i>gammâïsme</i>	+	–	+	+	–
<sup>o</sup> <i>gammatisme</i>	–	+	–	+	–
<i>gammacisme</i>	–	+	–	+	+

Tableau 2 : *gamma* → *gammacisme*

<sup>5</sup> *Iotacisme* et *lambdacisme*, attestés seulement en latin, ont cependant, été forgés en grec ancien ; *mutacisme* est dû aux grammairiens latins (cf. Niedermann, 1948 ; merci à Franck Floricic qui m'a communiqué cet article).

<sup>6</sup> Les tableaux prennent volontairement des libertés avec la formalisation traditionnelle dans la Théorie de l'Optimalité : les formants sont présentés en graphie ordinaire pour manifester qu'il ne s'agit pas seulement de phonologie ; il n'y a pas de hiérarchie dans l'ordre des colonnes ; etc. Le respect d'une contrainte est marqué par le signe +, sa violation par le signe –. On pose que l'épenthèse par défaut est /t/. La contrainte prosodique (la base d'un dérivé doit comporter au moins deux syllabes) n'est mentionnée dans les tableaux 1, 2 et 4 que pour le parallélisme avec le tableau 3.

Dans le cas de *rhotacisme* (Tableau 3), ou, dès le latin tardif, de *mutacisme*, ce n'est pas seulement une attaque consonantique qui est introduite mais une chaîne de trois phonèmes. La violation du principe de fidélité est beaucoup plus forte. Mais elle permet de fournir au dérivé une base dissyllabique ; or une contrainte prosodique tend à faire préférer une base dissyllabique (cf. Plénat & Roché, 2003). Ici, de plus, cette syllabe supplémentaire renforce la cohérence du paradigme : tous les dérivés ont le même nombre de syllabes, l'effet de rime est particulièrement riche.

<i>rhô + -isme</i>	contraintes phonologiques				contrainte lexicale
	pas d'ajout	pas d'hiatus	pas de répétition du même segment	base $\geq 2$ syll.	intégration dans le paradigme lexical
<sup>o</sup> <i>rhoïsme</i>	+	-	+	-	-
<sup>o</sup> <i>rhotisme</i>	-	+	+	-	-
<sup>o</sup> <i>rhocisme</i>	-	+	-	-	+
<i>rhotacisme</i>	--	+	-	+	+

Tableau 3 : *rhô* → *rhotacisme*

Sur *sigma*, enfin (Tableau 4), cette logique donnerait <sup>o</sup>*sigmacisme*. Mais la violation de la contrainte d'euphonie serait trop forte et l'attraction de la série des mots en *-gma / -gmatos* (*dogmatisme*, *pragmatisme*, *magmatisme*...) s'exerce en faveur de *sigmatisme*, avec un thème en /t/ qu'on retrouve dans *sigmatique*<sup>7</sup>. Deux paradigmes lexicaux sont en concurrence pour exercer un même type de contrainte.

<i>sigma + -isme</i>	contraintes phonologiques				contrainte lexicale
	pas d'ajout	pas d'hiatus	pas de répétition du même segment	base $\geq 2$ syll.	intégration dans le paradigme lexical
<sup>o</sup> <i>sigmaïsme</i>	+	-	+	+	-
<i>sigmatisme</i>	-	+	+	+	- <sup>8</sup> / + <sup>9</sup>
<sup>o</sup> <i>sigmacisme</i>	-	+	--	+	+

Tableau 4 : *sigma* → *sigmatisme*

La double conclusion qu'on peut tirer de cet exemple est d'une part que toutes les contraintes considérées ne s'exercent pas en tant que sélection de la base mais, à l'évidence, sur la forme de sortie ; d'autre part que le jeu des contraintes doit prendre en compte non seulement les paramètres phonologiques mais aussi ce qu'on pourrait appeler une contrainte lexicale : l'intégration du mot construit dans un paradigme doit être assurée par une cohérence formelle qui renforce sa cohérence sémantique. Cette contrainte lexicale entre ici en conflit avec la contrainte de fidélité et la contrainte d'euphonie.

## 6. Pression lexicale : les dérivés en *-isme* sans correspondant en *-iste*

Le quatrième et dernier exemple sera celui des dérivés en *-isme* dont le correspondant en *-iste* est remplacé par un dérivé en *-ien*. Nous n'envisagerons pas la concurrence entre ces deux suffixes pour elle-même<sup>10</sup> mais pour ses conséquences. Nous nous interrogerons d'abord sur le blocage de la dérivation en *-iste* elle-même, à propos du type *kantisme / kantien*, le plus simple. Parmi les variantes morphophonologiques, nous examinerons ensuite le type *cartésianisme / cartésien*, dont on ne voit pas *a priori* pourquoi il se distingue du précédent.

<sup>7</sup> L'alignement de  $\sigma\gamma\mu\alpha$  sur les autres noms en  $-\gamma\mu\alpha / -\gamma\mu\alpha\tau\omicron\varsigma$  a dû se faire dès le grec ancien, où  $\sigma\gamma\mu\alpha$  est tantôt indéclinable, tantôt décliné avec pour génitif  $\sigma\gamma\mu\alpha\tau\omicron\varsigma$  et pour pluriel  $\sigma\gamma\mu\alpha\tau\alpha$ . Le thème consonantique  $\sigma\gamma\mu\alpha\tau-$  a servi pour construire  $\sigma\gamma\mu\alpha\tau\omicron\epsilon\iota\delta\eta\varsigma$ , autre forme de  $\sigma\gamma\mu\omicron\epsilon\iota\delta\eta\varsigma$  'en forme de sigma'. Les autres noms de lettres grecques sont indéclinables. En français, *sigmatique* est postérieur à *sigmatisme*.

<sup>8</sup> Par rapport au paradigme des noms de phénomènes phonologiques construits sur celui d'une lettre grecque (*iota-cisme*, *rhotacisme*, *gammacisme*...).

<sup>9</sup> Par rapport au modèle constitué par les dérivés construits sur une base en *-gma / -gmatos* (*dogmatisme*, *pragmatisme*, *magmatisme*...).

<sup>10</sup> Sur ce sujet, voir Lignon & Plénat (à paraître).



attachée à un affixe, dans le cas de *-iste / -ien*, ou sur l'adéquation entre la compositionnalité formelle et la compositionnalité sémantique dans le cas de *électoral*. C'est une autre forme de contrainte lexicale opposée à la contrainte morphologique.

Le principe d'économie s'applique dans certains cas de façon systématique. Les adjectifs ethniques construits sur le nom du pays renvoient aussi au nom des habitants et à celui de la langue :

- |      |                          |   |                 |  |
|------|--------------------------|---|-----------------|--|
| (23) | <i>France</i>            | → | <i>français</i> | Adj 'de France' ( <i>les paysages français</i> ) |
|      | <i>Français</i> Nhu      | ↗ | <i>français</i> | 'de Français' ( <i>le tempérament français</i> ) |
|      | <i>français</i> 'langue' | ↗ | <i>français</i> | 'du français' ( <i>le vocalisme français</i> )   |

Et tout adjectif en *-iste* peut avoir potentiellement quatre interprétations : en plus de sa valeur axiologique originelle ('favorable à Nbase'), il peut servir de relationnel renvoyant à la base ('de Nbase') ; de relationnel renvoyant au dérivé en *-isme* ; et de relationnel renvoyant au dérivé nominal en *-iste*.

- |      |                     |   |  |                               |
|------|---------------------|---|--|-------------------------------|
| (24) | <i>esclavage</i>    | → | <i>esclavagiste</i>                    | Adj 'favorable à l'esclavage' |
|      | <i>esclavage</i>    | ↗ | <i>esclavagiste / °esclavagique</i>    | 'de l'esclavage'              |
|      | <i>esclavagisme</i> | ↗ | <i>esclavagiste / °esclavagismique</i> | 'de l'esclavagisme'           |
|      | <i>esclavagiste</i> | ↗ | <i>esclavagiste / °esclavagistique</i> | 'des esclavagistes'           |

## 6.2. Construction des dérivés du type cartésianisme et substitution paradigmatique

Venons-en maintenant au type *cartésianisme / cartésien*. Présenté comme en (25a), le dérivé en *-isme* semble construit, au moins formellement, sur celui en *-ien*. On retrouverait le schéma ancien de *chrétien* → *christianisme* (25b).

- (25) a. ? *Descartes* → *cartésien* → *cartésianisme*  
 b. *Christ* → *chrétien* → *christianisme*

Sauf qu'ici il n'est plus justifié sémantiquement. Si le *christianisme* est la 'religion des chrétiens', le *cartésianisme* n'est pas la philosophie des cartésiens mais celle de Descartes, comme le *kantisme* est celle de Kant, l'*épicurisme* celle d'Epicure, etc. Si l'on veut être cohérent, d'un point de vue sémantique et catégoriel, *kantisme* et *cartésianisme* doivent être construits de la même façon. Le schéma en (26) est nettement préférable, bien qu'il semble moins naturel au premier abord.

- |      |    |   |    |                                    |
|------|----|---|----|------------------------------------|
| (26) | a. | <i>Descartes</i> → <i>cartésianisme</i> N | b. | <i>Kant</i> → <i>kantisme</i> N    |
|      |    | ↓   |    | ↓                                  |
|      |    | <i>Descartes</i> → <i>cartésien</i> Adj N |    | <i>Kant</i> → <i>kantien</i> Adj N |

On se trouve, en fait, devant un cas de substitution paradigmatique assez proche du précédent, mais qui porte cette fois sur la base. Une base déjà construite appartenant au même paradigme dérivationnel – *cartésien* – s'est substituée à la base attendue – *Descartes*. Comme dans l'exemple analysé par Booij (1997 : 50), lorsque en néerlandais l'adjectif de relation *Chomskyaans* 'de Chomsky' est construit non sur ce nom mais sur *Chomskyaan* 'partisan de Chomsky'.

- |      |                |   |                         |                            |              |
|------|----------------|---|-------------------------|----------------------------|--------------|
| (27) | <i>Chomsky</i> | → | né. <i>Chomskyaan</i> N | 'partisan de Chomsky'      |              |
|      |                |   | →                       | né. <i>Chomskyaans</i> Adj | 'de Chomsky' |

Le résultat, ici encore, est une distorsion entre la compositionnalité formelle et la compositionnalité sémantique.

---

tico-référentielle qui ont en commun une même marque formelle, comme plus haut les noms de maladies en *-isme*, les noms d'arbres en *-ier*, les noms de métaux en *-ium*, etc.

Le même décalage peut être observé dans de nombreux dérivés en *-alisme* ou *-arisme* :

- (28) *personne* → *personnel* Adj  
                   → *personnalisme* N           ‘philosophie fondée sur la personne’  
*égalité*       → *égalitaire* Adj  
                   → *égalitarisme* N           ‘doctrine promouvant l’égalité’

Le *personnalisme* met la *personne* au centre de sa philosophie, pas ‘ce qui est personnel’. Formellement, *personnalisme* semble construit sur *personnel* mais la base est en réalité *personne*. Le passage par l’adjectif n’a aucune raison d’être sémantique.

### 6.3. Pourquoi cartésianisme et pas °cartésisme ?

Pour revenir au cas des dérivés en *-ianisme*, reste à savoir pourquoi, dans le cas des dérivés de *Descartes*, la dérivation se fait formellement sur *cartésien* et pas directement sur (*Des*)*cartes* (°*cartésisme*) ; ou bien, symétriquement, dans le cas des dérivés de *Kant*, pourquoi elle se fait directement sur *Kant* (*kantisme*) et pas sur *kantien* (°*kantianisme*).

La première raison qui vient à l’esprit est phonologique : les deux sifflantes de °*cartésisme*, que *cartésianisme* permet d’éloigner (Tableau 5) alors que le problème ne se pose pas pour *kantisme* (Tableau 6).

<i>Descartes + -isme</i>	contrainte de fidélité	contrainte d’euphonie
	pas d’ajout	pas de répétition du même segment
° <i>cartésisme</i>	+	–
<i>cartésianisme</i>	–	+

Tableau 5 : *Descartes* → *cartésianisme*

<i>Kant + -isme</i>	contrainte de fidélité	contrainte d’euphonie
	pas d’ajout	pas de répétition du même segment
<i>kantisme</i>	+	+
° <i>kantianisme</i>	–	+

Tableau 6 : *Kant* → *kantisme*

Le premier suffixe produit le même effet que les interfixes dans la suffixation décalée. Dans la formation de *gouttelette*, par exemple, l’interfixe *-el-* évite la succession des deux dentales de °*gouttette* (cf. Roché, 2003 ; Plénat, 2005). Ici, la solution au problème d’euphonie est trouvée en recourant à la fois un autre membre du paradigme dérivationnel (*cartésien*) et à l’exemple donné par un autre membre du paradigme lexical (*christianisme*).

Et de fait on rencontre souvent des dérivations en *-ianisme* sur des bases en sifflante :

- (29) *Descartes* → *cartésien* / *cartésianisme* (+ *leibnizianisme*, *copernicianisme*, *confucianisme*, *clauswitzianisme*, *malthusianisme*, *keynésianisme*, *deleuzianisme*...)

Mais il y a aussi des dérivés en *-ianisme* sur des bases sans sifflante :

- (30) *Hegel* → *hégélien* / *hégélianisme* (+ *arianisme*, *nestorianisme*, *luthér(i)anisme*, *zinglianisme*, *voltairianisme*, *husserlianisme*, *heideggerianisme*...)

... et des bases avec sifflante qui sont dérivées directement :

- (31) *Jaurès* → *jaurésien* / *jaurésisme* (+ *balzacisme*, *barrésisme*, *maurrassisme*, *giralducisme*, *picasisme*, *bourdieusisme*, *fabiussisme*...)

Si l'on y regarde de plus près, on s'aperçoit que les dérivés en *-ianisme* sans sifflante appartiennent tous aux domaines religieux et philosophique, et les dérivés en *-isme* après sifflante à d'autres domaines (politique, littéraire, artistique...). Il y a donc, à côté du conditionnement phonologique, un conditionnement lexical : l'attraction d'un paradigme propre à la sphère philosophico-religieuse, dont on voit bien que le *leader word* a dû être *christianisme*<sup>13</sup>.

La notion de contrainte lexicale est encore pertinente, par conséquent, puisqu'elle permet d'expliquer pourquoi on observe des résultats différents dans des contextes phonologiques équivalents – *cartésianisme* vs *jaurésisme* après sifflante (tableaux 7 et 8), *hégélianisme* vs *claudélisme* après consonne quelconque (tableaux 9 et 10) – de la même façon que la contrainte phonologique expliquait les résultats différents en contexte sémantico-référentiel identique, comme on l'a vu dans les tableaux 5 et 6.

<i>Descartes</i> + <i>-isme</i>	contraintes phonologiques		contrainte lexicale
	pas d'ajout	pas de répétition du même segment	intégration dans le paradigme lexical
<sup>o</sup> <i>cartésisme</i>	+	–	–
<i>cartésianisme</i>	–	+	+

Tableau 7 : *Descartes* → *cartésianisme*

<i>Jaurès</i> + <i>-isme</i>	contraintes phonologiques		contrainte lexicale
	pas d'ajout	pas de répétition du même segment	intégration dans le paradigme lexical
<i>jaurésisme</i>	+	–	+
<sup>o</sup> <i>jaurésianisme</i>	–	+	–

Tableau 8 : *Jaurès* → *jaurésisme*

<i>Hegel</i> + <i>-isme</i>	contraintes phonologiques		contrainte lexicale
	pas d'ajout	pas de répétition du même segment	intégration dans le paradigme lexical
<sup>o</sup> <i>hégélisme</i>	+	+	–
<i>hégélianisme</i>	–	+	+

Tableau 9 : *Hegel* → *hégélianisme*

<i>Claudel</i> + <i>-isme</i>	contraintes phonologiques		contrainte lexicale
	pas d'ajout	pas de répétition du même segment	intégration dans le paradigme lexical
<i>claudélisme</i>	+	+	+
<sup>o</sup> <i>claudélianisme</i>	–	+	–

Tableau 10 : *Claudel* → *claudélisme*

Cela étant, il serait hasardeux de prétendre hiérarchiser ces contraintes pour l'ensemble des couples de dérivés *-ien* / *-isme*. D'autres paramètres, en effet, sont à prendre en compte :

■ D'autres conditionnements phonologiques peuvent intervenir. Après une finale en nasale une suffixation en *-ianisme* ne serait pas meilleure qu'une suffixation en *-isme* après sifflante. D'où sans doute *augustinisme*, *bergsonisme*, *érasmeisme*, sur des bases pour lesquelles la logique lexicale appellerait

<sup>13</sup> Un conditionnement comparable peut être observé en italien dans la répartition entre les variantes *-ismo* et *-esimo*. Rainer (*in* Grossmann & Rainer, 2004 : 258) note que *-esimo* se rencontre dans les noms de doctrines philosophiques, scientifiques, littéraires ou artistiques, mais pas politiques.

plutôt une dérivation en *-ianisme*. Une finale contenant un /j/, en revanche, favorise une suffixation en *-ianisme* si le /j/ du premier suffixe peut se superposer à celui de la finale du primitif, comme dans *Confucius* → *confucianisme*. Les bases italiennes en *-io* et latines (ou latinisées) en *-ius* donnent systématiquement des dérivés en *-ianisme* : *palladianisme*, *corrégianisme*, *dannunzianisme*, *virgilianisme*, *vitruvianisme*, *cornélianisme*... Dans le cas contraire, le /j/ est un obstacle supplémentaire : le dérivé en *-ien* construit sur *Fabius* étant *fabiusien*, °*fabiusianisme* serait encore pire que *fabiusisme*.

■ La limite entre la sphère philosophico-religieuse et les autres domaines a varié suivant les époques, et les contours du paradigme lexical sont de ce fait assez flous. Les doublets <sup>14</sup>, qui révèlent des hésitations, sont fréquents pour les bases qui se situent sur les confins. Par exemple, en nombre de pages sur la Toile (Google, 07-09.11.2006) :

- (32) *Newton* → *newtonisme* 226 / *newtonianisme* 425  
*Voltaire* → *voltairisme* 99 / *voltairianisme* 575  
*Swedenborg* → *swedenborgisme* 67 / *swedenborgianisme* 46

D'une façon générale, l'effet de la contrainte lexicale s'affaiblit à mesure que l'on s'éloigne du *leader word* qu'a été *christianisme*. Les philosophies antiques, par exemple, antérieures au christianisme – *platonisme*, *épicurisme*, *aristotélisme*... – y échappent complètement, alors qu'elle est forte sur les noms d'hérésies ou de confessions religieuses – *arianisme*, *nestorianisme*, *pélagianisme*, *luthéranisme*... Ce n'est pas une question de diachronie – tous ces noms de doctrines sont récents (les premiers datent de la fin du 16<sup>e</sup> s.) et les noms d'hérésies en *-ianisme* sont contemporains des noms de philosophies antiques en *-isme* – mais de proximité référentielle, culturelle. Plus près de nous, *Heidegger* et *Althusser* sont des bases phonologiquement équivalentes et chronologiquement contemporaines. Or le premier donne *heideggerianisme*, dans la même filiation que *hégélianisme*, *schellingianisme*, *husserlianisme*, et le second, qui n'appartient pas à la même sphère, *althussérisme*.

■ Les interférences entre les diverses langues européennes sont fréquentes dans cette partie du lexique qui reflète les échanges intellectuels d'un pays à l'autre. Il faudrait comparer systématiquement formes et datations, comme l'a fait Rainer (1998, 2004) à propos de *capitalisme* et de *mercantilisme*, par exemple, pour mesurer l'impact de ces influences croisées. Mais il ne semble pas qu'on puisse attribuer une prédilection pour la solution en *-ianisme* à telle langue, pour la solution en *-isme* à telle autre. L'anglais connaît aussi des hésitations entre formes en *-isme* et formes en *-ianisme*, mais les proportions comparées vont tantôt dans un sens tantôt dans l'autre. Par exemple, en nombre de pages sur la Toile (Google, 07-09.11.2006) :

- (33) anglais : *Freud* → *freudism* 13 100 / *freudianism* 146 000  
français : *Freud* → *freudisme* 43 700 / *freudianisme* 24  
anglais : *Ras Tafari* → *rastafarism* 4 900 / *rastafarianism* 252 000  
français : *Ras Tafari* → *rastafarisme* 21 300 / *rastafarianisme* 600  
anglais : *Copernic* → *copernicism* 333 / *copernicianism* 20  
français : *Copernic* → *copernicisme* 58 / *copernicianisme* 247

Il est vraisemblable que les mêmes facteurs lexicaux et phonologiques s'exercent dans chacune des langues, avec une pondération qui n'est pas forcément la même, et que les influences réciproques interviennent pour modifier cette pondération. Mais ces interférences ne sauraient à elles seules expliquer la répartition des formes dans chaque langue.

S'il est difficile, par conséquent, de hiérarchiser les contraintes pour l'ensemble des couples de dérivés *-ien* / *-isme*, on voit bien, quand on observe les choses d'assez près, au cas par cas, pourquoi la forme en *-isme* l'emporte pour telle base et celle en *-ianisme* pour telle autre. Globalement la conclu-

<sup>14</sup> Pas toujours enregistrés par les dictionnaires : *voltairisme* est absent du *Grand Robert* et du *TLF*.

sion est nette : les paramètres morphologiques sont incapables d'expliquer la répartition entre les deux formes de dérivation. Il faut faire intervenir des contraintes phonologiques et des contraintes lexicales.

## 7. Conclusion

La pression lexicale se manifeste de façon assez évidente, dans les exemples que nous avons passés en revue, pour qu'il soit inutile d'insister sur son existence. On a pu constater qu'elle s'exerce à tous les niveaux et de plusieurs manières. Il faut dire un mot, en revanche, d'une notion qui, volontairement, n'a pas été convoquée alors qu'elle était attendue dans ce contexte : celle d'analogie. L'analogie est partout, en effet, dans les phénomènes qui ont été décrits. Mais justement, comme elle est partout, dire « par analogie » ne signifie rien. C'est une notion trop vague pour être opératoire. Il faut analyser ce qui est en cause plutôt que d'opposer de façon simpliste, comme on le fait trop souvent, les « mots construits par les règles » et les « mots construits par analogie ». Il y a des analogies ponctuelles. Il y a des processus analogiques à grande échelle, et on peut dire que la règle elle-même est une analogie qui a réussi. Et entre les deux des interactions de toutes sortes entre le lexique existant et le lexique en construction.

Ces interactions impliquent des données morphologiques, des données lexicales et des données phonologiques, comme on a essayé de le montrer. Pour en rendre compte, la notion de Règle de Construction des Mots se révèle trop rigide. Il faut l'assouplir pour l'adapter aux réalités du lexique – d'où l'idée de « modèle » – et surtout faire intervenir celle de contrainte. Mais sans restreindre le jeu des contraintes aux seuls paramètres morphophonologiques. Les contraintes phonologiques entrent en conflit avec des contraintes lexicales et avec les données morphologiques elles-mêmes. Ce qui évidemment ne simplifie pas la modélisation. Mais on peut constater avec satisfaction que les observations empiriques que nous avons présentées aboutissent à des conclusions très voisines de celles de Burzio (2000) à partir d'autres observations et de bases théoriques assez éloignées au départ.

## Références

- Booij, Geert. 1997. Autonomous morphology and paradigmatic relations. In G. Booij and J. van Marle, eds. *Yearbook of Morphology 1996*. Dordrecht: Kluwer. 35-54.
- Brousseau, Anne-Marie et Emmanuel Nikiema. 2001. *Phonologie et morphologie du français*. Montréal: Fides.
- Burzio, Luigi. 2000. Surface-to-Surface morphology: When your representations turn into constraints. In P. Boucher, ed. *Many Morphologies*. Somerville: Cascadilla Press. 142-177.
- Chantraine, Pierre. 1933. *La formation des noms en grec ancien*. Paris: Champion.
- Corbin, Danielle. 1988. Une hypothèse à propos des suffixes *-isme*, *-ique*, *-iste* du français : la troncation réciproque. In R. Landher, éd. *Aspects de linguistique française, Hommage à Q.I.M. Mok*. Amsterdam: Rodopi. 63-75.
- Cottez, Henri. 1988. *Dictionnaire des structures du vocabulaire savant*. 4<sup>e</sup> éd. Paris: Le Robert.
- Dell, François. 1970. *Les règles phonologiques tardives et la morphologie dérivationnelle du français*. Doctoral Diss. Cambridge: MIT, miméo.
- Dubois, Jean et Françoise Dubois-Charlier. 1999. *La dérivation suffixale en français*. Paris: Nathan.
- Grossmann, Maria et Franz Rainer, eds. 2004. *La formazione delle parole in italiano*. Tübingen: Niemeyer.
- Lakoff, George. 1987. *Women, Fire, and Dangerous Things: What Categories Reveal about the Mind*. Chicago: University of Chicago Press.
- Lignon, Stéphanie et Marc Plénat. à paraître. Echangisme suffixal et contraintes phonologiques. Cas des dérivés en *-ien* et en *-icien*. In B. Fradin, F. Kerleroux, M. Plénat, éd. *Aperçus de morphologie du français*. Vincennes: Presses Universitaires de Vincennes.
- Niedermann, M. 1948. Iotacismus, labdacismus, mutacismus. *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes* 3/22.74:5-15.
- Plag, Ingo. 2003. *Word-Formation in English*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Plénat, Marc. 2005. *Rosinette, cousinette, putinette, starlinette, chipinette*. Décalage, infixation et épenthèse devant *-ette*. In I. Choi-Jonin, M. Bras, A. Dagnac et M. Rouquier, éd. *Questions de classification en linguistique: méthodes et descriptions. Mélanges offerts au Professeur Christian Molinier*. Berne: Peter Lang. 275-298.
- Plénat, Marc et Michel Roché. 2003. Prosodic constraints on suffixation in French. In G. Booij, J. DeCesaris, A. Ralli, S. Scalise, eds. *Topics in Morphology. Selected Papers from the Third Mediterranean Morphology Meeting, (Barcelona, September 20-22, 2001)*. Barcelona: IULA-Universitat Pompeu Fabra. 285-299.

- Rainer, Franz. 1998. Avatars sémantiques et migrations européennes de *capitalisme* jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur* 108.1:8-17.
- Rainer, Franz. 2004. Zur europäischen Dimension der Wirtschaftssprache. Am Beispiel von *Merkantilismus*. In A. Gil, D. Osthus, C. Polzin-Haumann, eds. *Romanische Sprachwissenschaft, Festschrift für Christian Schmitt zum 60. Geburtstag*. Frankfurt am Main: Peter Lang. 319-338.
- Rob.* = Paul Robert. *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. 2<sup>e</sup> éd. revue par Alain Rey. Paris: Le Robert. 1987.
- Roché, Michel. 2003. L'interfixe est-il une unité morphologique ? In B. Fradin *et al.*, éd. *Les unités morphologiques. Actes du 3<sup>e</sup> Forum International de Morphologie (Villeneuve d'Ascq, 19-21 septembre 2002)*, *Silicales* 3. 169-178.
- Roché, Michel. A paraître. *Propositions en morphologie lexicale, Carnets de grammaire*. Toulouse. Rapports internes de l'ERSS. CNRS et Université de Toulouse-Le Mirail.
- Roché, Michel, Gilles Boyé, Hélène Giraudo, Nabil Hathout, Stéphanie Lignon, Fabio Montermini et Marc Plénat. A paraître. *Des unités morphologiques au lexique*.
- TLFi* = *Trésor de la langue française informatisé, Dictionnaire de la langue du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècles*. Sous la dir. de P. Imbs et de B. Quemada (1971-1994). Paris: CNRS Editions, 2004.

# Selected Proceedings of the 5th Décembrettes: Morphology in Toulouse

edited by Fabio Montermini,  
Gilles Boyé, and Nabil Hathout

Cascadilla Proceedings Project Somerville, MA 2007

## Copyright information

Selected Proceedings of the 5th Décembrettes: Morphology in Toulouse  
© 2007 Cascadilla Proceedings Project, Somerville, MA. All rights reserved

ISBN 978-1-57473-421-8 library binding

A copyright notice for each paper is located at the bottom of the first page of the paper.  
Reprints for course packs can be authorized by Cascadilla Proceedings Project.

## Ordering information

Orders for the library binding edition are handled by Cascadilla Press.  
To place an order, go to [www.lingref.com](http://www.lingref.com) or contact:

Cascadilla Press, P.O. Box 440355, Somerville, MA 02144, USA  
phone: 1-617-776-2370, fax: 1-617-776-2271, e-mail: [sales@cascadilla.com](mailto:sales@cascadilla.com)

## Web access and citation information

This entire proceedings can also be viewed on the web at [www.lingref.com](http://www.lingref.com). Each paper has a unique document # which can be added to citations to facilitate access. The document # should not replace the full citation.

This paper can be cited as:

Roché, Michel. 2007. Logique lexicale et morphologie : la dérivation en *-isme*. In *Selected Proceedings of the 5th Décembrettes: Morphology in Toulouse*, ed. Fabio Montermini, Gilles Boyé, and Nabil Hathout, 45-58. Somerville, MA: Cascadilla Proceedings Project.

or:

Roché, Michel. 2007. Logique lexicale et morphologie : la dérivation en *-isme*. In *Selected Proceedings of the 5th Décembrettes: Morphology in Toulouse*, ed. Fabio Montermini, Gilles Boyé, and Nabil Hathout, 45-58. Somerville, MA: Cascadilla Proceedings Project. [www.lingref.com](http://www.lingref.com), document #1614.